

SYRIE

Les Kurdes repoussent un nouvel assaut islamiste à Kobané

Les forces kurdes défendant la ville syrienne de Kobané ont repoussé un nouvel assaut des islamistes du groupe Etat islamique (EI) dans l'attente des premiers renforts de peshmergas irakiens qu'elles espèrent en début de semaine.

Pour la quatrième nuit consécutive, les djihadistes ont échoué à prendre le contrôle d'un quartier du nord de Kobané proche de la frontière avec la Turquie, a indiqué l'Observatoire syrien des droits de l'Homme (OSDH).

L'EI se focalise sur ce lieu «afin d'assiéger» les combattants des Unités de protection du peuple kurde (YPG) «dans la ville, couper leur route d'approvisionnement et les empêcher d'évacuer leurs blessés vers la Turquie», selon l'ONG.

Les combats se sont par ailleurs poursuivis dans la nuit dans deux secteurs du nord-est de la ville, Souk el-Hal et Kani Arabane, ainsi que sur le front sud, où sept djihadistes ont été tués, a précisé l'OSDH, qui s'appuie sur un large réseau d'informateurs sur le terrain.

Les Kurdes, déjà soutenus par des rebelles syriens, se pré-

parent à recevoir dans les prochains jours l'aide de peshmergas, des combattants du Kurdistan irakien que la Turquie a autorisés à transiter par son territoire.

En 40 jours depuis le début de l'offensive de l'EI, la «bataille de Kobané» a fait plus de 800 morts, dont 481 djihadistes, 302 combattants kurdes et 21 civils, selon un décompte de l'OSDH qui ne prend pas en compte les victimes des frappes de la coalition. Ailleurs en Syrie, la guerre civile se poursuit entre l'armée du régime de Bachar al-Assad, les rebelles et les djihadistes.

Au moins 25 civils, dont 11 enfants, ont péri samedi soir dans des raids aériens de l'armée sur deux secteurs rebelles de la province centrale de Homs, selon l'OSDH. Parmi eux, figurent 16 personnes d'une même famille dans la ville de Talbissé,

un bilan qui pourrait s'aggraver en raison du nombre de corps ensevelis sous les décombres, précise l'OSDH.

En Irak, la coalition conduite par les Etats-Unis a renforcé la fréquence de ses frappes ces derniers jours, ayant conduit pas moins de 22 frappes vendredi et samedi. La moitié d'entre elles ont visé des positions de l'EI près du barrage de Mossoul (nord), le plus grand du pays, qui avait été repris fin août par les forces kurdes et gouvernementales et dont l'importance stratégique est majeure. En le détruisant, les djihadistes déclencheraient de gigantesques inondations à Mossoul et Baghdad, les villes les plus peuplées d'Irak.

Au total, la coalition menée par les Etats-Unis a procédé à plus de 600 raids aériens contre l'EI et largué plus de 1 700 bombes en Syrie et en Irak, selon le Commandement militaire américain pour le Moyen-Orient et l'Asie centrale (Centcom).

Aidées par le soutien aérien, les forces kurdes irakiennes ont



Photos : DR

pu reprendre samedi aux djihadistes la ville de Zoumar (60 km au nord-ouest de Mossoul) après des semaines de combats.

Mais les djihadistes réussissent à progresser dans d'autres zones de l'Irak, notamment dans le nord où ils assiègent de nouveau le Mont Sinjar, où sont prises au piège des centaines de familles yazidies.

Après l'Iran la semaine der-

nière, le Premier ministre irakien Haider al-Abadi poursuivait hier dimanche son offensive diplomatique en Jordanie, où il doit s'entretenir avec le roi Abdallah II et son homologue Abdallah Nsour de la stratégie pour lutter contre l'EI, selon ses services.

La Jordanie est l'un des nombreux pays participant à la campagne aérienne de la coalition internationale.

YÉMEN

Des positions sunnites visées par l'armée et un drone

L'armée de l'air et un drone, probablement américain, ont attaqué dimanche des positions tenues par des combattants d'Al-Qaïda et de tribus sunnites dans le centre du Yémen, tuant plusieurs de ces combattants, mobilisés pour contrer la progression des rebelles chiites dans le pays.

Les rebelles chiites, dits houthis, sont confrontés à une forte résistance du réseau extrémiste et de ses alliés des tribus sunnites, alors qu'ils poursuivent leur fulgurante offensive, un mois après s'être

emparés de la capitale, Sanaa.

De violents combats ont opposé vendredi soir des tribus sunnites aux rebelles houthis, qui ont tenté en vain de prendre le contrôle de montagnes surplombant Radah, une localité de la province de Baïda, selon des sources tribales.

Mais dimanche, les houthis ont réussi à s'emparer de plusieurs de ces montagnes après que des avions de combat yéménites et un drone aient lancé des raids contre des positions d'Al-Qaïda et de leurs alliés des tribus sunnites, ont indiqué des sources tribales concordantes.

Selon l'une de ces sources, «20

membres d'Al-Qaïda ont été tués» dans les raids, un bilan qu'il n'a pas été possible de confirmer de source indépendante.

Les rebelles houthis venus de leur bastion de Saada (nord) ont pris le 21 septembre la capitale.

Ils sont depuis descendus plus au sud, s'emparant du port stratégique de Hodeïda sur la mer Rouge et gagnant des territoires dans les provinces de Dhamar, d'Ibb et de Baïda.

Ils avaient bénéficié dans leurs opérations de vendredi soir du soutien de l'artillerie d'unités complices de l'armée, selon des sources tribales.

Dans une vallée proche de la zone des combats, deux véhicules transportant des combattants d'Al-Qaïda avaient été visés samedi par un drone faisant dix morts, selon plusieurs sources tribales.

Les Etats-Unis, alliés du Yémen dans la lutte antiterroriste, sont les seuls à disposer de drones dans la région.

Radah et sa région ont été déjà le théâtre les 19 et 20 octobre de violences ayant fait une cinquantaine de morts, notamment des rebelles chiites tués dans un attentat suicide et des attaques d'Al-Qaïda soutenue par des combattants des tribus sunnites.

LIBAN

Un soldat enlevé par les islamistes à Tripoli

Un soldat libanais a été enlevé dimanche dans un secteur de Tripoli, la grande ville du nord du Liban, où des combats font rage entre l'armée et des islamistes armés depuis trois jours, a annoncé l'armée.

L'adjudant Fayez al-Ammouri a été kidnappé dans sa maison à Bab al-Tebbané, un secteur sunnite secoué par des affrontements qui ont fait deux morts parmi les civils dont un enfant, selon un responsable des services de sécurité.

L'armée avait réussi samedi à chasser des combattants libanais soupçonnés de liens avec le Front Al-Nosra, branche syrienne d'Al-Qaïda, du centre-ville de Tripoli, ville à majorité sunnite régulièrement secouée par des violences liées au conflit en Syrie voisine.

Mais en soirée les hommes armés se sont retranchés à Bab al-Tebbané, dans le nord de la ville, et de violents combats les opposaient toujours



dimanche après-midi à l'armée qui lance des obus de mortier et utilise des mitrailleuses lourdes, selon le correspondant de l'AFP sur place.

Outre les deux morts, les affrontements ont fait dimanche 21 blessés dont quatre enfants et quatre soldats, selon le responsable de sécurité.

L'adjudant Ammouri est le deuxième militaire libanais enlevé depuis le début des combats à Tripoli, un soldat

ayant été kidnappé sur une autoroute du nord samedi soir.

Les affrontements, qui ont fait au total 6 morts parmi les militaires, s'étaient étendus samedi à 10 km de Tripoli, dans la localité de Bhannine, avant de prendre fin dimanche. L'armée, qui continue de pourchasser les hommes armés dans le secteur, a annoncé avoir trouvé trois voitures piégées ainsi qu'un dépôt d'armes et de munitions, dont 50 bombes prêtes à exploser.

Le conflit en Syrie a avivé les tensions au Liban où les sunnites soutiennent leurs coreligionnaires en Syrie qui combattent le régime, et les chiites, dont le Hezbollah, qui défendent le président Bachar al-Assad.

Tripoli, déjà minée par les répercussions du conflit syrien depuis plus de trois ans, connaît régulièrement des heurts sanglants entre des sunnites partisans de la rébellion et des alaouites (branche du chiisme) sympathisants du régime de Bachar al-Assad.

SELON LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT ALLEMANDS

L'EI peut abattre des avions de ligne

Les services de renseignement allemands estiment que les combattants du groupe Etat islamique (EI) dans le nord de l'Irak possèdent des lance-missiles capables de toucher des avions de ligne, selon le journal *Bild am Sonntag*.

Les services du BND (Bundesnachrichtendienst) ont confié leurs soupçons à des parlementaires allemands au cours d'une réunion confidentielle la semaine dernière, affirme le journal allemand, sans citer de source nominative.

Selon le quotidien, le rapport du BND avertit que les combattants de l'EI sont en possession de lance-missiles issus des stocks de l'armée syrienne, certains datant des années 1970, d'autres plus modernes et de technologie plus avancée.

Ces lance-missiles, connus sous le nom de Manpads (pour Man Portable Air Defense Systems, c'est-à-dire, systèmes portables de défense anti-aérienne), d'inspiration russe, pourraient également avoir été fabriqués dans d'autres pays, comme la Bulgarie et la Chine, selon le journal.